

36ème Concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien

1^{er} Prix en Poésie libre

L'ATTENTE

*Douces larmes salines
Sur mes lèvres tendues
Dégoulinent anonymes
Lave échappées d'un ventre torturé*

*Brûlures volcanique arrachée des entrailles
Creuse l'ancre innocente
Agglutinée là
Supercherie d'un sourire illusoire*

*De t'attendre je m'éteins
Écorchée vidée embrasée
Lasse
Rythme ralenti cœur qui s'emballe*

*Larmes sèches prisonnières
Je te vois sans t'avoir
Tu m'enlances tu te casses
Va et vient insolent de la vague figée*

*Quand le temps reviendra
Que le son de ta voix
Opéra burlesque
Comme une fresque*

*Quand tu m'aimeras
Dis le moi*

Régine Rozenbaum

36ème Concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien

2ème Prix en Poésie libre

CHINE

*Une nuit, j'ai rêvé qu'un arc-en-ciel se dessinait sur ma robe
Le matin je peignais un tableau qui avait la couleur de tes yeux*

*Plus tard j'ai rêvé qu'un rossignol avait fait son nid
dans mes cheveux ébouriffés de la nuit*

*Les jours suivants, je chantais des chants
que je n'avais jamais entendus*

*Une nuit, j'ai rêvé que tu m'offrais des fleurs de la passion
Le lendemain je commençais à t'aimer
avec un cœur qui ne battait que pour toi*

*Pendant deux nuits, j'ai rêvé que je tricotai des fils de soie
qui venaient de Chine*

*Soudain j'ai joué Madame Butterfly et tu es parti en me laissant seule
Toute une nuit, j'ai rêvé à des perles que je cousais sur du tissu indigo*

Et c'est pourquoi ce matin j'ai pleuré des larmes jusqu'à ce ciel muet

*Les seuls mots qui me restent ont le goût de ton amour
l'odeur du vent dans les blés de l'été
et le souvenir de toi comme un passage vers l'au-delà*

Paut Jacqueline

36ème Concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien

3ème Prix en Poésie libre

RAGE AU CŒUR

*Grogner sans vergogne, rugir, mordre et gratter
Courir et gravir sans plus s'arrêter
Guerrières en rogne cognent et empoignent
Pour détruire les chaînes qui égratignent leurs corps, leurs âmes
Elles déchirent les frontières, défoncent les portes des cachots
Les cœurs meurtris par les siècles de peurs, de soumission
Fracassant les esprits pour s'affranchir des chaînes qui entravent
Et retrouver la liberté de leurs vies, enfouies dans les caves
Elle piétinent, hurlent les douleurs, femmes, esclaves, enfants,
Combattantes crient les courroux des petits riens de tout temps
Crèvent les abcès, en font gicler le pus, éclaboussant les stéréotypes
Éclatent toutes les geôles millénaires avec les tripes
Trouvent dans la colère la force motrice
Harponnent l'Histoire qui les décrit en jocrisses
Elles arrachent les illusions, sont ouragans balayeurs de frayeurs
Elle explosent pour répandre l'audace dans tous les cœurs
Submergeant de larmes pour noyer les doctrines
Pulvérisant l'orgueil de ceux qui dominent
Fracassent les glaces qui entourent les pensées
Et en dispersent les pourritures ancrées
Allant de l'avant sans attendre l'autorisation de vivre entières
Mes sœurs, mes filles, mes mères, mes amies guerrières*

Mizikas Andromaque

36ème Concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien

4ème Prix en Poésie libre

ARMAND

*Armand vivait au Mans, mais devint l'amant
D'Amanda, sa cousine, habitant à Morzine
Éros lui imposant de voyager souvent,
Il boucla son bagage et quitta son usine,
Délaissant sa maison pour un appartement
Tout petit, mais au cœur de la cité alpine.*

*Très vite cependant, Armand fut sans argent
Et Amanda, du coup, le trouva moins charmant
Tu devrais, lui dit-elle, au moins mettre une annonce
Pour trouver du travail. Aller te présenter
Au lieu de rester là, paraissant paresser
Tu dois te démener, obtenir des réponses.*

*Lors s'armant de courage et pour son Amanda,
Cessant de musarder, notre Armand s'amenda
Quand on lui proposa un emploi à l'année,
Il pensa que c'était, pour lui, la panacée
Car quoi de plus aisé que d'obéir aux ordres?
Enfin, il le croyait...mais il dur en démordre.*

*Se montrant insoumis aux porteurs de galons,
Il passa plusieurs mois par la case prison,
Se privant d'Amanda près d'une année entière.
Mais lorsque vint le jour de sa libération,
La belle avait pour lui un projet de carrière :
S'il voulait, il pouvait être garde-barrière.*

*Le soir même autour du flacon d'amaretto
Inconscient d'avoir bu un petit coup de trop
Et en l'honneur de la liqueur d'amende amère,
Armand reconnaissant rendit Amanda mère.*

Albert Dardenne

36ème Concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien

5ème Prix en Poésie libre

MOTS POUR MAUX

*Avant, il y avait des sourds ;
Mais comme ils ont hissé le pavillon
Alors qu'on faisait la sourde oreille,
On en a fait des malentendants
Ça sonne mieux, non?*

*Avant, il y avait des aveugles;
Mais comme ce terme était mal perçu,
Et qu'il nous jetaient le mauvais œil
On en a fait des non-voyants
C'est bien vu, non?*

*Avant, il y avait des nègres ;
Mais comme ils broyaient du noir,
On en a fait des hommes de couleur,
Même pour les films en noir et blanc
C'est King-Kong, non?*

*Avant, il y avait des débiles;
Mais comme ils étaient fous-furieux
Aliénés dans leur terre d'asile
On en a fait des handicapés mentaux.
C'est frappingue, non?*

*Avant, il y avait des femmes de ménage ;
Mais comme elles balayaient des préjugés,
On en a fait des techniciennes de surface,
Pour dépoussiérer la profession.
On s'en brosse, non?*

*Avant ; il y avait des nains
Mais comme on les prenait de haut,
Et qu'ils se sentaient diminués
On en a fait des gens de petite taille
Ils en sont sortis grands, non?*

*Avant, il y avait des alcoolos ;
Mais comme l'étiquette a pris de la bouteille,
On en a fait des dépendants à l'alcool.
Ça coule de source , non?*

*Avant, il y avait l'exclusion ;
Mais comme on a rien trouvé en substitution,
C'est resté l'exclusion.
Sinon, on aurait sûrement exclu
L'exclusion,
À défaut des exclus.*

36ème Concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien

6ème Prix en Poésie libre

LE PASSEUR

A mon violon
J'ai quatre cordes
Comme au poète ses semelles
Moi, mon violon de vent,
Musicien des rues, passeur
De musique à passants
Nez en l'air
Tête au vent
J'offre mon chantais
Au bonheur des heureux
Et tout comme le bonheur
Passe passent
Les passants
Nez en l'air
Tête au vent

À mon violon
J'ai trois cordes
Mon chant aussi
Est un passant

La fatigue le temps
S'efface mon chant
Et tout comme le temps
Passe passent
Les passants
Nez en l'air
Tête au vent

À mon violon
J'ai deux cordes
Qui a dit qu'il
En faut plus pour

Que demeure le
Bonheur des heureux?
Ma musique est
Douce la vie dure
Comme une pierre
Dure pour toujours éternelle
Et tout comme la vie
Passe passent
Les passants
Nez en l'air
Tête au vent

À mon violon
j'ai une corde
Enroué mon refrain
Droit monocorde
Mélodie qui
Ne cesse pas

Tout comme ne cessent pas
Le passé dépassé le présent
De passer passent
Les passants
Nez en l'air
Tête au vent

La dernière corde
À mon violon
Vient de tomber.
Que reste-t-il au passeur
À offrir au bonheur?
Pensées creuses mains nues
À présent je n'ai plus

Qu'à comme un
Passant passer
Nez en l'air
Tête au vent.

Ana Livia Marchioni

36ème Concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien

6ème Prix en Poésie libre
FUGITIVE PERPÉTUITÉ

*Temps qui s'effiloche,
Bonheur pris dans ses griffes,
Farce tragique du sablier,
Cruauté des minutes, tromperie des heures, trahison des jours.
Sensation d'éternité dans l'éphémère de l'attente.
L'une dans l'autre se confondent.
Le désir,
Éphémère.
Subtil battement d'ailes de papillon,
Fragile pétale nimbé de rosée,
Cœur palpitant fébrilement,
Peau en espérant une autre.
Le désir
Éternel.
Fil du destin se jouant des hommes,
Comme le souvenir de ses baisers,
Magie de l'espoir,
Parfum de plaisir,
Douleur de l'adieu
Le désir,
Éternel,
Éphémère
Si proches dans leurs différences,
Tellement éloignés dans leurs similitudes,
L'éternel s'égrenant en quelques secondes,
Saupoudrant l'après d'amertume.
L'éphémère enveloppant l'existence,
La bordant d'incertitudes,
Seules leurs larmes se rejoignent.*

MAGALI FRANÇOIS

36ème Concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien

7ème Prix en Poésie libre

JEUNE FILLE À L'OISEAU

*Elle tient au creux de sa main
Un petit oiseau mécanique,
Fait de ressorts, de tringles,
De tiges minuscules*

*À l'instant encore il chantait
Battait des ailes,
Agitait le plumet de sa queue,
Comblait la demoiselle.*

*Quand a cessé le chant,
L'ingénue a cueilli,
Au creux de son corsage,
Une clé, est allée au poitrail,
Et là, sous le plumage, a donné quatre tours;
Quatre tours suffiront, lui a dit le marchand,
D'autres serait fatals.*

*Et l'oiseau à nouveau
À délivré son chant,
Battu des ailes,
Hoché la queue*

*la jeune fille attend...
Au doux des oreillers,
Elle attend son amant,
En écoutant le chantais
De l'oiseau mécanique*

*À minuit sa porte poussée,
Son amant est près d'elle
L'oiseau est délaissé, oublié.*

*Délaissé, repoussé à chaque élan des corps,
L'oiseau tombe du lit, roule sur le plancher
Où le chat s'en saisit.*

Jean-Marie Cuvilliez

36ème Concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien

8ème Prix en Poésie libre

Du fond de l'océan, surgit une plainte

*Tangue le bateau ivre sur le sable mouvant,
La voile du plaisir cisèle l'horizon,
Le roulis du plaisir, un spectacle magique*

*En robe de damas la lune se pavane,
En cette fin de jour les cieux s'empara disent
De sillages légers, brodés d'écume sombre,
Alors que le soleil déploie sa traîne d'or.*

*Adossé à la coque, là, le marin exulte,
Son âme vagabonde au-delà les frontières
La langueur du monde se moire à l'infini,
Les flots du crépuscule, une toile mystique.*

*La lame froide de l'angoisse lui laboure l'échine
Le regard embué, il presse le naufrage,
Des ombres confidentes s'étirent jusqu'au porteurs
La furie de la houle, frondaison meurtrière.*

*Grisé par les embruns, acculé, résigné,
L'homme se demande s'il reverra l'aurore
Drapé dans le linceul gris de la fatalité,
Le sablier du temps en guise de boussole*

*À genoux, récitant son ultime prière,
le marin convulsé implore le miracle,
Il se prend à rêver et sourire à la vie
Alors qu'un jet de larmes brûle ses paupières.*

*Et voilà que le ciel, saupoudré de nuages,
Emporte avec lui le vent, le feu, la pluie
Les vagues aux yeux cernés lancent un requiem
Un silence insolite enlace l'arc en ciel.*

*L'effroi s'en est allé, l'espoir renaît des cendres
Un battement d'ailes perce le manteau de brume,
Mille rayons mordorés enflamment l'univers,
La rousseur de l'aube, tableau providentiel.*

La vie, un battement de cils...

Françoise Pinaud